Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 107 (1962)
Heft: 8

Artikel: Notre principale force de frappe est sur mer
Autor: Prokofiev, V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343123

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

107e année No 8 Août 1962

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction: Colonel-brigadier **Roger Masson**
Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG **Georges Rapp**
Administration: Lt-colonel **Ernest Büetiger**
Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 39, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)
Annonces: Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: **Suisse:** 1 an Fr. 14.— ; 6 mois Fr. 8.—
Etranger: 1 an Fr. 17.— ; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

Notre principale force de frappe est sur mer

Il est rare qu'une étude d'un grand chef soviétique ne contienne pas une allusion à « l'agresseur impérialiste », par quoi le lecteur comprend sans peine qu'on entend désigner certains pays de l'ouest et notamment les Etats-Unis. Cette tournure d'esprit où s'enchevêtrent la stratégie et la politique s'explique aisément si l'on se rappelle que l'armée rouge est étroitement inféodée au parti communiste et donc à l'idéologie de l'Etat.

A part cela, il est manifeste que la littérature militaire soviétique est riche d'enseignements. Elle nous familiarise avec les conceptions stratégiques et les armements de la puissante armée russe. C'est notre intérêt et même notre devoir d'en suivre dans cette revue l'évolution.

A l'heure où, en marge des balbutiements de la Conférence du désarmement, il n'est question, dans certains pays, que de leur « force de frappe », on lira avec profit l'article qui suit [1], du contre-amiral russe V. Prokofiev.

(Réd.)

La politique militaire clairvoyante du parti et les remarquables réalisations de l'industrie, de la science et de la technique, ont permis en peu de temps de donner une base matérielle puissante, nouvelle par la qualité, aux armées de terre,

[1] Tiré du journal militaire soviétique *Krasnaïa Zvezda* (13.1.1962) et reproduit par le « Centre interarmées de documentation militaire » (France) dans sa « Sélection d'articles étrangers » du 1.7.62.

de l'air et de mer, et de doter entièrement celles-ci d'un armement atomique et d'engins. Cela a été indiqué de façon détaillée au cours du vingt-deuxième Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique, lequel a tracé la voie du développement et de l'affermissement des Forces armées de l'URSS.

De même, notre marine s'est radicalement transformée. Sa principale force de frappe est aujourd'hui dans ses sous-marins atomiques armés de puissants engins nucléaires.

Comment le sous-marin est-il devenu l'arme principale des forces navales ?

L'histoire de la guerre navale est riche en exemples de la lutte entre l'arme et la cuirasse, l'arme et sa parade : obus et blindage, mine et drague, sous-marin et défense anti-sous-marine. L'issue de cette lutte s'est toujours décidée sur mer. Il n'est de guerre qui n'ait apporté ses enseignements et leur analyse a permis de déterminer techniquement l'orientation à donner aux forces et aux moyens. Seul le combat n'a pas toujours été correctement analysé et les conclusions de l'expérience ont été parfois contradictoires et ont manqué d'objectivité.

La Première Guerre mondiale avait fait ressortir l'importance prise par les sous-marins et l'aviation, et enregistré l'échec de la tactique des grands bâtiments de ligne. Et cependant les conceptions en cours continuèrent à attribuer, comme auparavant, la puissance de la flotte à ses navires de surface. C'est ainsi que nos unités navales s'engagèrent dans la Seconde Guerre mondiale. L'inconsistance de ces conceptions apparut rapidement. Les sous-marins et l'aviation se montrèrent très efficaces dans la lutte sur mer. Il suffira de rappeler que près de 5000 navires de guerre et de commerce furent coulés au cours des années de guerre par les sous-marins des divers belligérants. On s'aperçut du danger de l'arme sous-marine pour les communications maritimes et les moyens de défense se multiplièrent à un rythme accéléré. Leur développement l'emporta sur les progrès techniques et tactiques du sous-marin. Malgré ses progrès, celui-ci était

demeuré un bâtiment de faible vitesse en plongée, dont l'armement et les moyens de détection de portée limitée ne conféraient plus l'invulnérabilité qu'il avait connue dans le passé.

Le sous-marin se retrouva dans les premières années de l'après-guerre tel qu'il était entré en opérations. Il était nécessaire d'accroître sa puissance de combat. Une voie nouvelle s'ouvrit avec les progrès foudroyants de l'énergie nucléaire, des fusées et de la radio-électronique. Ces progrès, qui furent le point de départ d'une révolution scientifique et technique dans l'art militaire, ont considérablement étendu les possibilités de navigation et de combat des sous-marins et les ont promus au premier rang des unités navales, en même temps qu'ils ont accru l'importance de toute la flotte dans le cadre d'ensemble de nos Forces Armées.

Le réacteur atomique résolut le difficile problème du moteur unique. Le sous-marin devint effectivement un navire submersible capable de naviguer en croisière dans son élément liquide à des vitesses considérablement accrues et sur de longs parcours, alors que le sous-marin classique ne peut maintenir sa vitesse maximum en plongée que pendant quelques heures. A la différence de ce dernier, le sous-marin atomique peut naviguer en plongée pendant des mois et parcourir des milliers de milles sans faire surface, ni faire escale pour se ravitailler en carburant.

Parallèlement, la puissance de frappe des sous-marins s'est accrue de façon extraordinaire. L'adoption des fusées à tête atomique dans leur armement leur a conféré de nouvelles qualités de combat. Une énorme puissance de destruction, un rayon d'action considérable, une grande vitesse de déplacement, un haut degré de précision, une universalité d'emploi, en font une arme terriblement efficace qui modifie radicalement les anciennes conceptions du combat sur mer. Des modifications importantes ont également été introduites dans les torpilles. Celles-ci ont aujourd'hui une plus grande portée et une plus grande vitesse, et sont munies de dispositifs de guidage perfectionnés et porteuses de charges puissantes.

Ces progrès apportés à la propulsion et à l'armement ont exigé le perfectionnement des moyens de navigation, de détection et de transmissions, et des appareils de tir. On peut considérer aujourd'hui le sous-marin atomique comme le vaisseau par excellence, aux possibilités sans précédent, et dont les avantages sur les autres unités navales sont évidents sous le rapport de la dissimulation et de la mobilité, du rayon d'action, de la puissance de feu, de l'autonomie et de l'invulnérabilité. Les sous-marins modernes sont capables d'opérations prolongées sur les mers et les océans à de grandes distances de leurs bases, par tous les temps et en toute saison de l'année.

Les facilités de dissimulation des sous-marins atomiques, leur autonomie et leur vitesse de croisière à de grandes profondeurs ont compliqué singulièrement la lutte anti-sous-marine et rendu la détection et l'attaque plus difficiles. Les navires de surface auront rarement l'occasion de leur porter des coups à l'improviste et leur activité opérationnelle est sans commune mesure avec celle des flottes sous-marines du passé. La mission du sous-marin atomique n'est plus d'attendre l'objectif dans une certaine zone, mais de rechercher, de poursuivre et de détruire les unités de combat et les convois de l'adversaire.

Le développement des autres types d'unités et moyens de la flotte n'est pas davantage négligé : aviation navale, unités côtières d'engins, navires de surface divers. La doctrine navale soviétique est étrangère à l'idée de l'exclusivité d'une seule arme, employée de préférence aux autres. Les opérations navales se dérouleront à des distances considérables des côtes et exigeront la coopération de tous les moyens de combat et la protection de la principale force de frappe : les sous-marins. Les navires de surface auront à remplir de nombreuses missions d'une extrême complexité dans les conditions de la guerre moderne. Mais si l'importance du rôle de nos sous-marins s'est accrue au point d'en faire le fondement de notre puissance de frappe sur mer, les perfectionnements apportés

à notre flotte de surface en ont également augmenté les possibilités, en même temps que la capacité de combat de notre marine de guerre considérée dans son ensemble.

Les stratèges navals d'outre-océan se sont bercés pendant des années de l'illusion que leur communications maritimes, et a fortiori les côtes américaines, demeureraient invulnérables aux coups de notre flotte, et que leurs porte-avions pourraient s'approcher impunément de nos propres côtes et bombarder nos cités et nos centres d'industrie avec leurs armes nucléaires.

Vaines espérances !

Il existe, comme on le sait, dans l'armement de nos navires des fusées balistiques et des engins autoguidés. Cet armement nous est imposé par la situation et la nécessité d'être prêts à porter à l'agresseur des coups puissants sur ses objectifs terrestres et maritimes.

Les porte-avions modernes possèdent une très grande puissance de combat, mais il devient de plus en plus difficile de l'utiliser. Les torpilles modernes à charge puissante et les engins nucléaires rendent leur défense peu efficace. Ils exigent des forces de protection de plus en plus nombreuses, ce qui en réduit les possibilités de dissimulation et de manœuvre. Le porte-avions est, de plus, très vulnérable, car il suffit de la détérioration du pont ou de l'équipement radiotechnique par un projectile même classique pour qu'il devienne inutilisable comme aérodrome flottant.

Mais il semble qu'il soit difficile à l'agresseur de renoncer à ses illusions sur l'invulnérabilité du noyau de sa flotte, de ses communications et de ses côtes. Nos ennemis se mettent en quatre pour nier nos progrès dans la constitution de notre flotte sous-marine et défendre leurs conceptions. L'amiral Anderson s'est refusé à croire que les Russes aient construit un sous-marin atomique capable de lancer des fusées balistiques. Et le Daily Telegraph s'est empressé de déclarer, une fois de plus, que les Etats-Unis possédaient un atout: le Polaris. Que dire à cela ? Que l'agresseur continue à se bercer d'illusions !

Des voix sensées se font entendre, cependant, outre-Atlantique. Le commentateur militaire bien connu, Baldwin, a récemment écrit dans le *New York Times* que la possibilité pour une flottille de sous-marins atomiques de traverser les océans en plongée et de lancer des engins nucléaires à longue portée sur le territoire américain a fait apparaître une terrible menace stratégique jusqu'alors sans précédent. Baldwin observe, d'autre part, que la constitution d'une flotte sous-marine atomique armée d'engins ouvre à l'Union Soviétique un nouvel océan, l'océan Glacial Arctique, et rend le continent nord-américain vulnérable à des coups nucléaires portés à courte distance de ses côtes.

L'armement de la flotte en engins nucléaires a exigé une réévaluation des forces et des moyens de combat sur mer, ainsi que la révision des idées reçues sur leur emploi. Cela a conduit inévitablement à d'importantes modifications dans l'art opérationnel et la tactique de la flotte et posé aux marins de nouveaux problèmes, très complexes. L'instruction technique et tactique des officiers connaît aujourd'hui de nouvelles exigences. Il s'agit pour l'officier de se pénétrer de l'essence des transformations apportées à la flotte, d'appliquer les formes et les moyens modernes de la guerre sur mer, d'acquérir la parfaite connaissance des armes nouvelles, de faire preuve d'une vigilance accrue et constante, et de se préparer toujours davantage au combat. Telle est l'obligation primordiale des cadres de la Marine.

Les équipages des sous-marins doivent être formés à naviguer dans les conditions les plus difficiles, ce qui exige une formation technique approfondie et une discipline élevée, et une aptitude à demeurer pendant des semaines isolés de tout contact avec le monde extérieur et de remplir malgré cela sans défaillances leurs obligations.

Les sous-mariniers soviétiques comprennent parfaitement la responsabilité dont ils sont investis par le parti et le gouvernement, ainsi que par notre peuple. Ils se sont familiarisés en peu de temps avec les nouveaux bâtiments et accomplissent

aujourd'hui des croisières difficiles. Les équipages ont réalisé des performances élevées au cours du cycle annuel d'instruction. Les exercices de tir d'engins et à la torpille ont été exécutés avec succès. Les compétitions organisées dans le cadre de l'émulation socialiste en l'honneur du vingt-deuxième Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique, compétitions portant sur le tir et l'instruction tactique, ont fait ressortir les meilleurs équipages, cités en exemple à juste titre comme les « phares » de la flotte. Et on compte parmi les officiers de nombreux chefs expérimentés, ayant une profonde connaissance de la technique et de la tactique, habiles instructeurs et éducateurs.

Mais ces résultats ne doivent être considérés que comme le point de départ de nouveaux progrès. Dans les circonstances présentes, alors que les impérialistes, non seulement n'ont pas renoncé à leurs plans de guerre atomique, mais encore accélèrent leurs préparatifs d'agression, nous devons inlassablement nous tenir en état d'alerte et perfectionner notre préparation au combat.

« La flotte sous-marine soviétique », a déclaré Nikita Khrouchtchev au vingt-deuxième Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique, « à propulsion atomique et armée d'engins balistiques et autoguidés, monte une garde vigilante pour la défense de nos conquêtes socialistes. » Ce jugement élevé sur le rôle et l'importance de la flotte sous-marine exalte l'esprit des marins soviétiques et les invite à de nouveaux succès pour le bien de la Patrie et le triomphe de la grande cause du communisme.

Contre-amiral V. Prokofiev